



 Henri  
RIVIÈRE



LES  
RENÉE-  
SIX  
VUES

DE  
LA  
TOUR  
EIFFEL







B.N.



LES  
TRENTE-SIX VUES

DE LA  
TOUR EIFFEL  
PAR

HENRI RIVIÈRE

*Prologue d'Arsène Alexandre*





Imprimerie

EUGÈNE VERNEAU

*108, rue de la Folie Méricourt*  
*Paris-1888-1902*





 Remplaire N° 20 

CR

Hemi-Rivière





## PROLOGUE



La Tour Eiffel, dans toute cette affaire n'est guère qu'une grande bague à suspendre les Kakémonos. Il ne faut pas que la surprise et le plaisir qu'elle ne peut manquer d'éprouver à se voir peindre par un artiste tel que M. Henri Rivière, lui fassent concevoir de l'orgueil et lui tournent la tête. On aurait vite fait de lui dire qu'elle est un simple prétexte, une raison qu'on se donne pour décrire tout ce qu'il y a d'admirable autour d'elle et signaler certaines occasions où elle est admise, par faveur spéciale, à faire bien dans le paysage.

Et si elle se rebiffait, si elle invoquait l'autorité des ingénieurs, qui sont les personnages les plus considérables de ce temps, on lui répondrait « Nous nous fichons pas mal de tes ingénieurs, espèce de vieille ficelle de géométrie ! Nous ne les avons pas encore vus capables de faire oublier avec leurs constructions en bouts d'allumettes entrecroisées, les tours de Notre Dame ou celle de Saint-Jacques de la Boucherie. « Tu parles de tours ! » Mais as-tu seulement idée, pour ne pas citer la tour de Babel, qu'on ne saurait trop regretter, si on en juge par la vue qu'en a peinte le vieux Breughel dans le tableau qui est au musée de Vienne, ni de la grande tour de porcelaine de la Chine, éparpillée jusqu'ici par M. Pierre Loti, as-tu la moindre





idée de la Tour du château de Coucy et de celle de Solidor, à Saint-Malo, qui n'est pourtant qu'une petite tour modeste — et de celles du Château de Vitre, du château de Combours où Chateaubriand passa son enfance (tandis que toi, en fait de chateaubriands, tu ne connais que ceux, plus ou moins recommandables, de tes restaurants d'exposition) ; — et des admirables Tours des remparts d'Aigues-Mortes ? En voilà des Tours qui, comme Tours, valent trois cents fois plus que toi, malgré tes trois cents mètres. Mais connais-tu seulement les pastels de La Tour ? Non, n'est-ce pas ? Alors, tais-toi, abstraction ! Ferme ton bec, Théorème ! »

¶ Du lieu que, si elle était gentille et modeste, comme il convient à une Tour qui, en somme, est encore mineure, on lui tiendrait un autre langage et on lui dirait, par exemple :

**L**orsque tu sais te tenir à ta place, pour un bel accessoire, tu es un bel accessoire. Quoique tu sois dans l'âge incertain, tu as réussi à te faire accepter comme une sorte de signal familier, une façon de symbole du Paris moderne, édifice si l'on veut, exévoissance plus sûrement, chose à la fois incomplète et significative à n'en pas douter, parfois irritante, parfois amusante, parfois même capable d'émouvoir, si habitué que l'on soit à ta silhouette dégingandée... Mais il faut savoir te prendre... En général tu fais bien fragmentairement, lorsqu'on aperçoit à l'improviste entre les maisons de nos rues ou à travers les arbres de nos jardins, un bout de ta carcasse, ou ton petit chapeau rond. De très loin, dans les banlieues, tu dis encore assez éloquemment de ta voix pointue : ¶ C'est ici que s'étend une immensité, ¶ et tu figures, non sans nous apporter des craintes, des espérances, des regrets ou des chagrins, la cheminée de la bouillonnante usine, le phare du confus océan. Nous t'avons encore senti frapper notre pensée et retenir notre imagination dans deux circonstances. D'abord, lorsque nous sommes tout près de toi, ou dans toi, levant la tête entre tes quatre pâtes écartées, ou crimpant



dans ton ossature. Ou bien alors, la nuit, lorsque tu deviens candélabre, joyau de lumière, et que dans les mystères écaillés ou épouvantés des ténèbres, tu sembles un squelette rouecoyant, en train d'être incinéré. Je ne parle pas de ce qu'on voit de tes plates-formes et de ton sommet, c'est-à-dire un des plus merveilleux spectacles du monde, car cela, ce n'est pas toi; mais comme nous sommes tout petits et ce n'est même que pour cela que tu nous parais relativement grande nous devons te savoir gré de nous hausser un peu jusqu'au point d'où la vue plane, d'où les horizons s'éloignent, et d'où l'on a pour quelques secondes, l'illusion d'être moins captifs. Mais il faut te le redire, ce n'est pas toi qui es la vraie raison de tous ces prestiges. Quand l'hiver, dans les brumes, ou par les contre-jours et les soleils couchants, tu deviens plus fantastique ou plus riche, ce n'est pas toi qui es belle, c'est la lumière. Quand tu nous apparais soudain par quelque lucarne ou présidant un concile de cheminées, ce n'est pas toi qui nous donnes l'idée de la vie surmenée des grandes villes, mais c'est ce Paris que tu ponctues. Quand tu te mêles aux rêveries des vagabonds dans les jardins, les rues désertes, ou que tu t'insinues dans les méditations des artistes ou des flâneurs, tu es comme une grande canne que notre esprit emploierait distraitement à tracer des figures sur le sable, ou à jouer avec les feuilles tombées. Enfin, c'est déjà quelque chose d'être un bon prétexte, et cela vaut toujours un remerciement. »

**C**ependant, les prétextes ne sont vraiment bons que par la qualité de celui qui sait les choisir, et par le talent avec lequel il en tire parti. C'est pourquoi, toute réflexion faite, nous croyons que M. Henri Rivière mérite beaucoup plus de remerciements que la Tour Eiffel. L'idée de ce recueil de *Trente-six Vues* lui vint voilà près de quinze ans, alors que l'événement des transparentes ombres du Chat Noir cherchait en se promenant à travers Paris une diversion aux rêves qu'il était chargé







~~~~~  
Ils se promèneront, nos successeurs, grâce à ceci, dans une ville qui sera alors toute métamorphosée, et celle-ci sera disparue, peut-être  
**L**a Tour qui, comme une brochette relie toutes ces vues se sera, qui sait? évaporée dans les airs, car il n'est vraisemblablement point dans sa destinée de connaître la ride et l'antiquité fière que Victor Hugo attribue par avance à l'Arc de Triomphe. La brochette détruite par la rouille, les Tableaux resteront. Rien n'est aussi vivant comme ces promenades en images, soit dans le présent, soit dans le passé. Les vues que retraçait il y a trois cents ans, le burin du vieil Abraham Bosse avaient pour les contemporains un charme de portrait, comme elles ont maintenant pour nous un charme d'apparition.


Dans ce livre-ci, pour que la séduction soit encore plus grande, on a mis tout ce qu'on a pu de richesse dans les impressions, de chatoyances dans les harmonieuses ressources de la lithographie en couleurs.

On a voulu faire un livre précieux, un livre qui plaise au regard comme au toucher et qui, indépendamment de sa valeur d'art, qu'il vous appartient de juger, ne rappelle en rien les hâtives et grossières camelotes que l'on voit abonder aujourd'hui.

C'est à cette belle tâche que se sont adonnés tous les collaborateurs des *Trente-Six Vues de la Tour Eiffel*: Avant tous

Henri Rivière, qui les a inventées et qui nous a menés au combat tant que nous sommes, depuis l'éditeur jusqu'à l'apprentif. Puis le bon maître es-lettres George Auriant, qui a tracé les caractères et fait éclore les ornements. Puis le savant imprimeur Eugène Vernex, qui, pour cette entreprise a fait émir ses presses. Mais ne les plaignez pas, bonnes gens, car elles n'ont eue mi que de joie.



  
**C**hacun a travaillé ici de son mieux pour le salut de son âme et pour  
votre satisfaction de raffinés .  
Prenez donc en gré les **T**rente-six présentes Vues  
et si vous nous témoignez votre plaisir, nous  
vous remercier et de nous récompenser, d'autres projets capables  
de vous surprendre et dignes de vous plaire .

Arsène Alexandre







ICI - COMMEN-  
CENT LES TREN-  
TE-SIX VUES DE  
LA TOUR EIFFEL







18





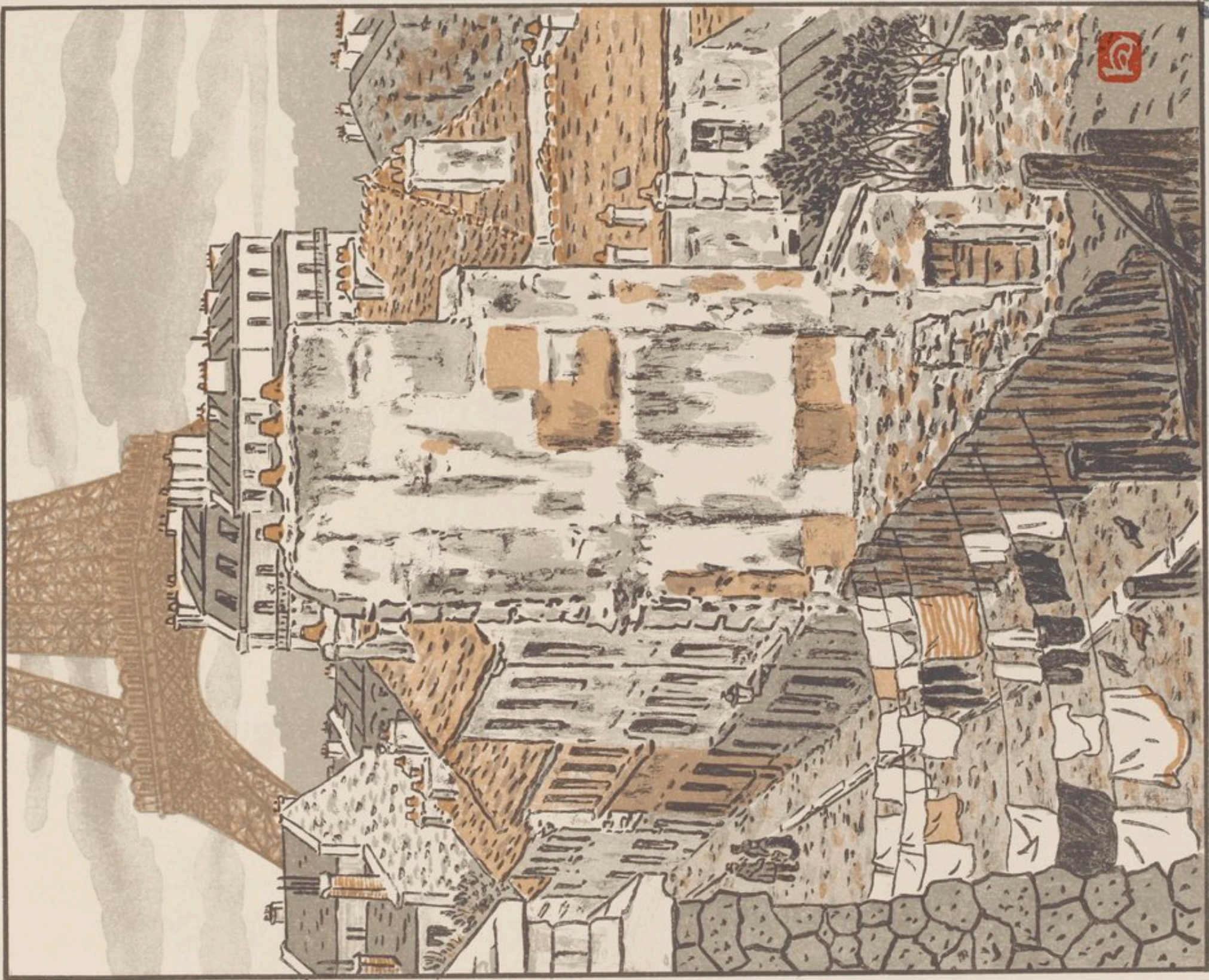




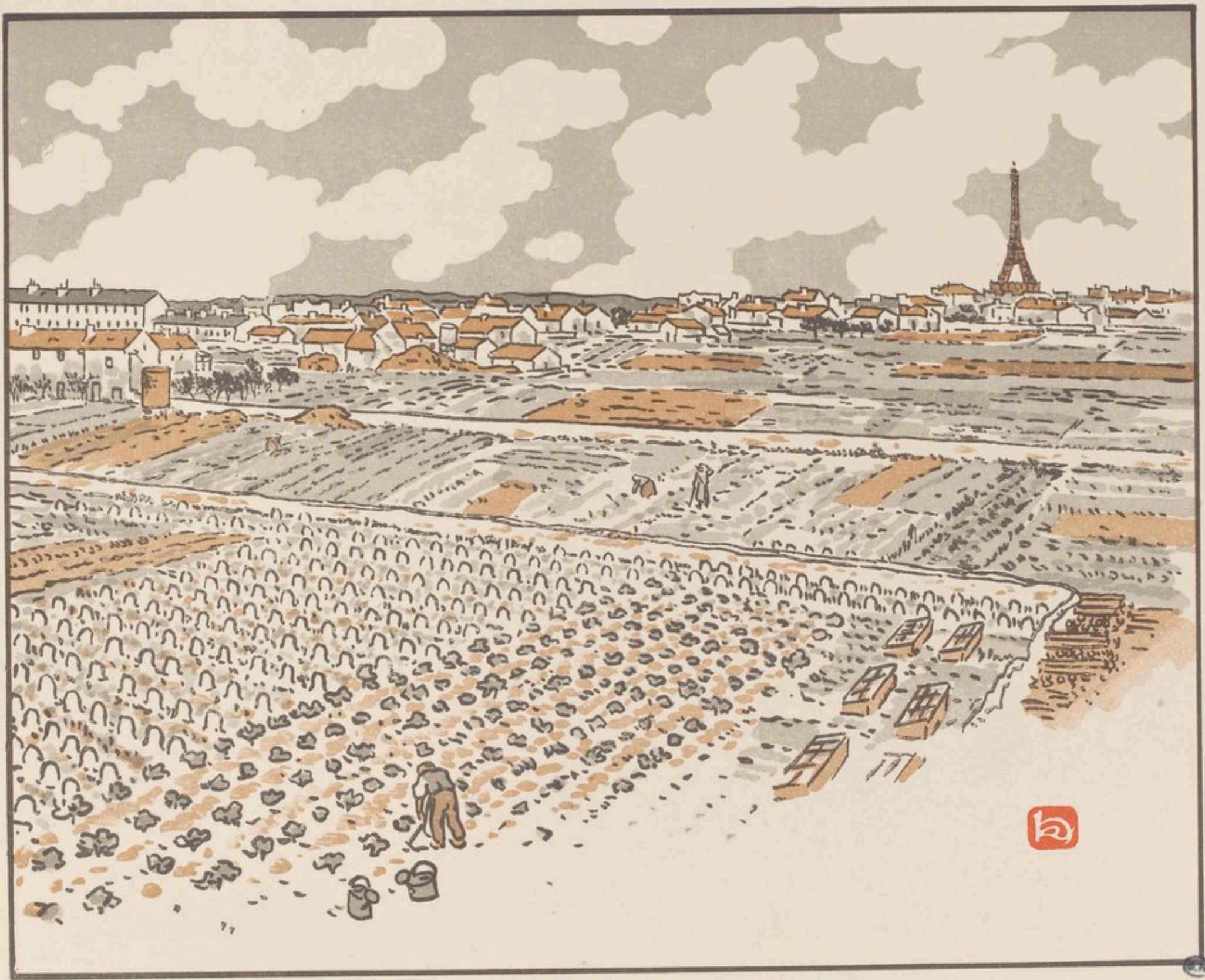












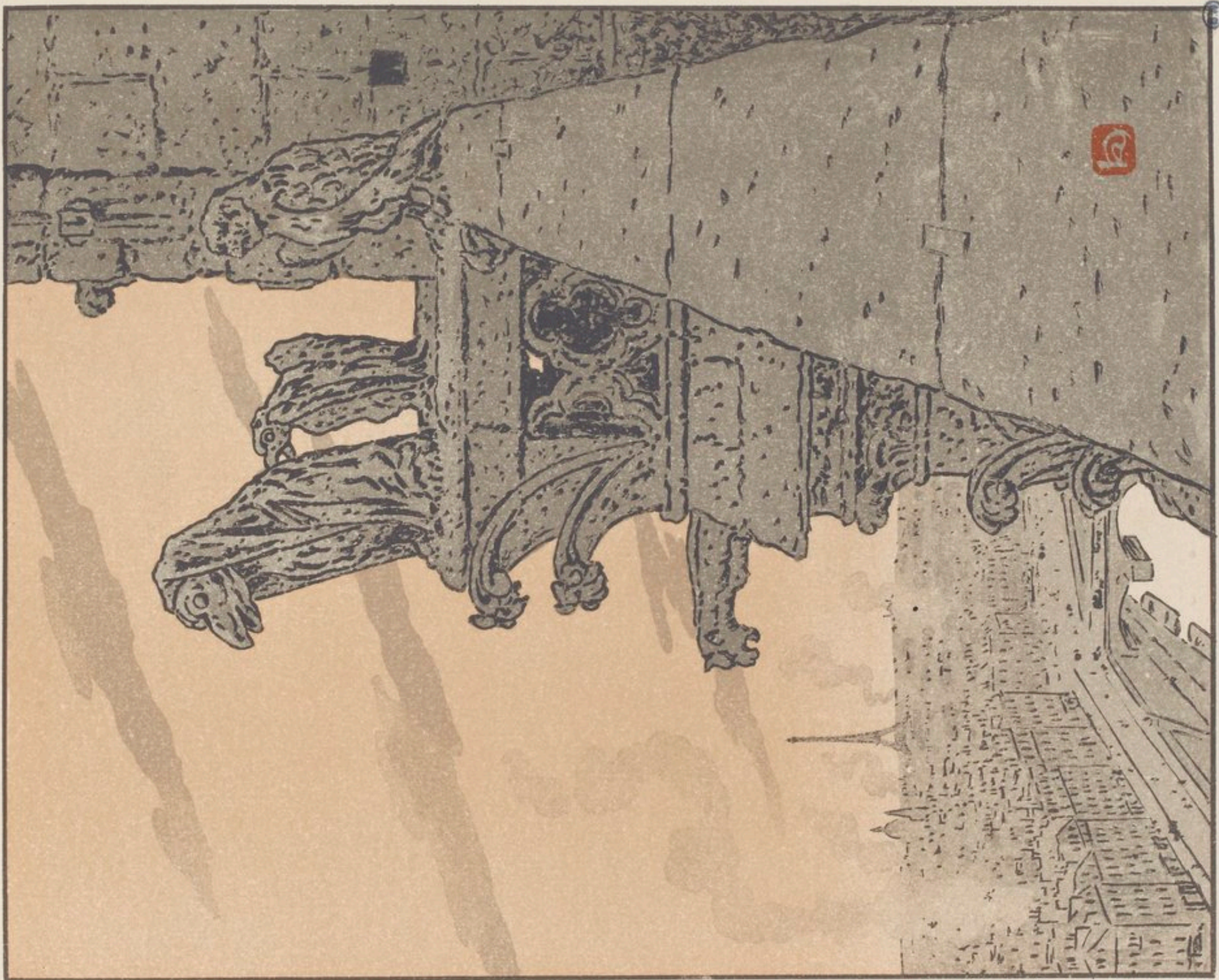












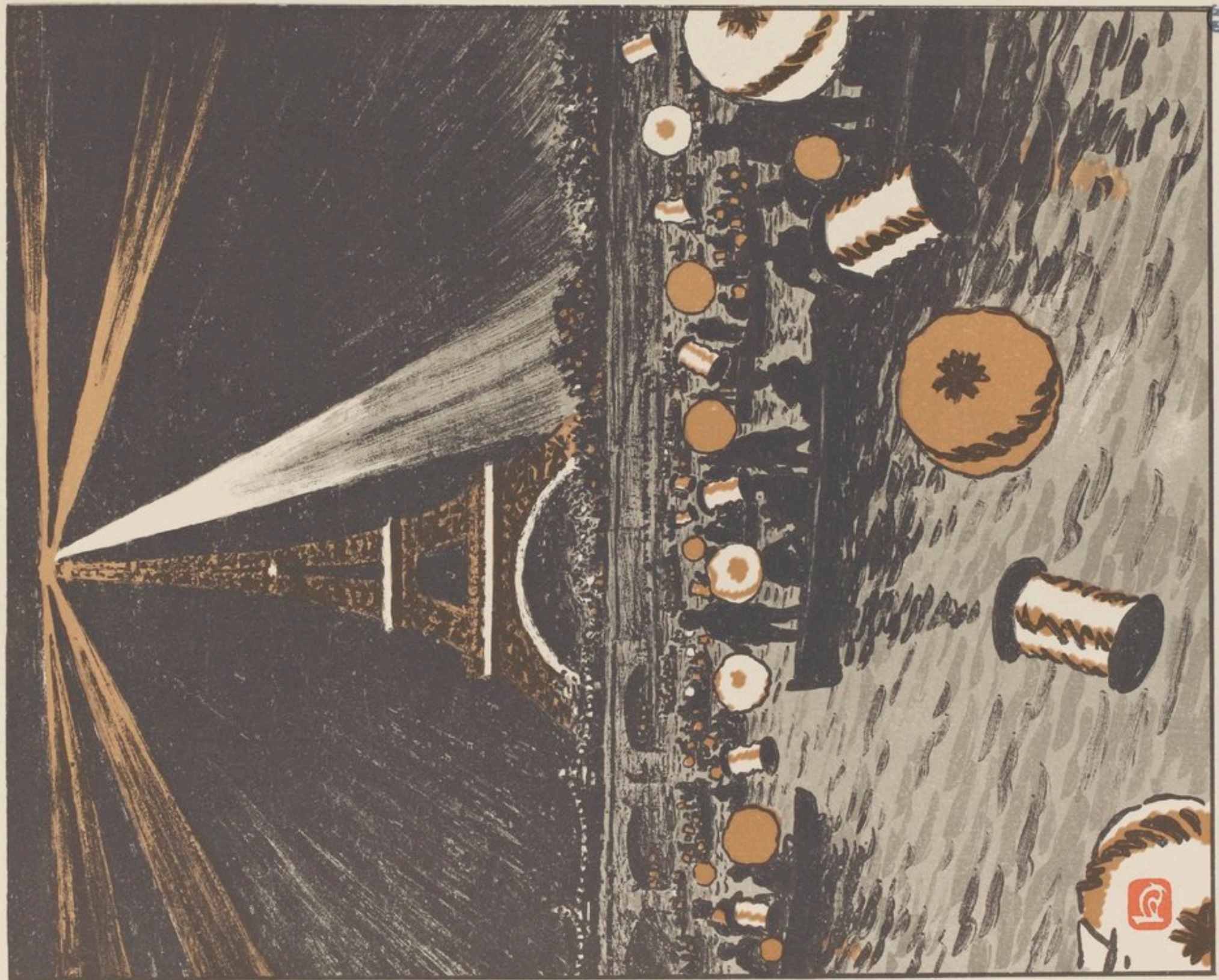
















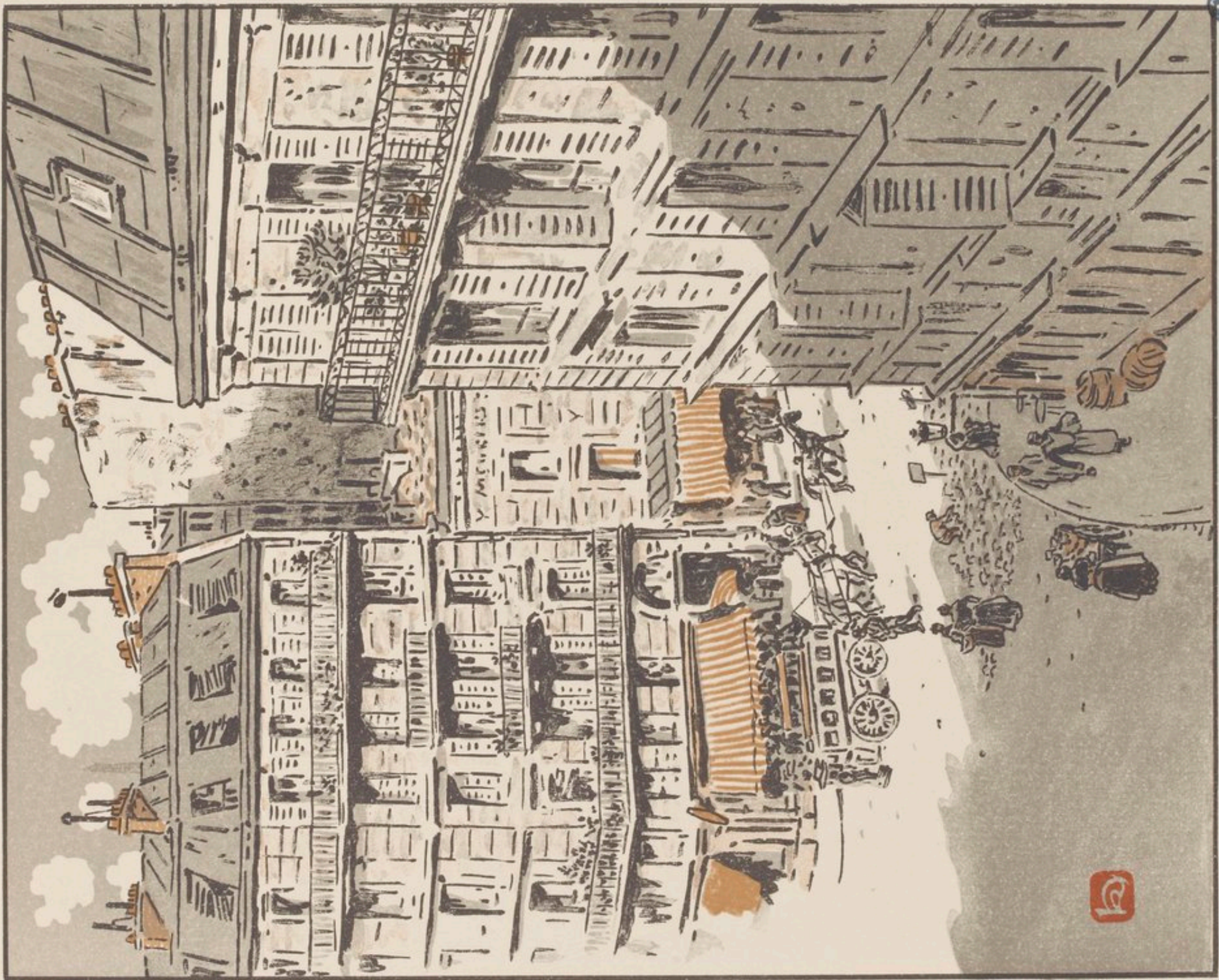




h

14





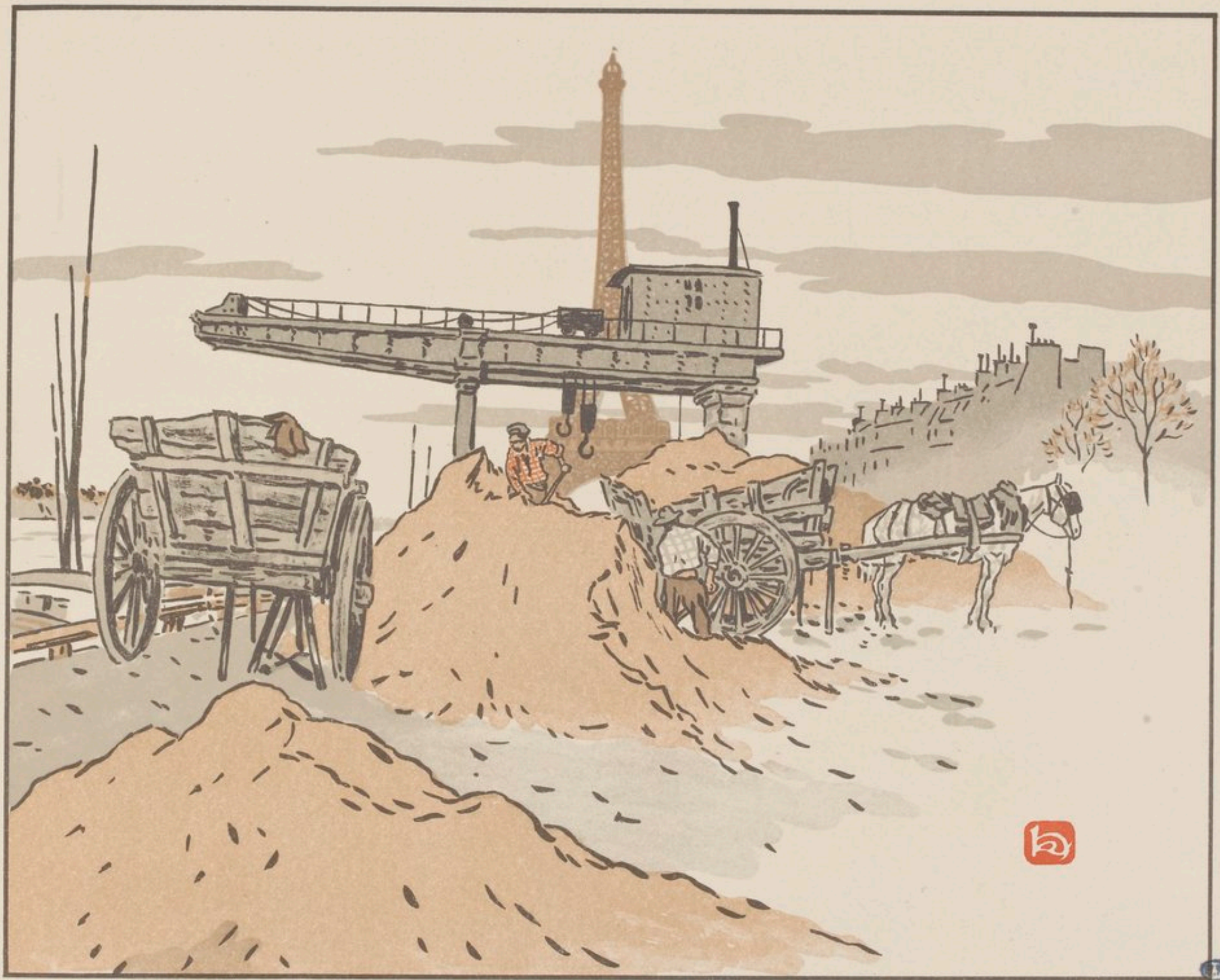








































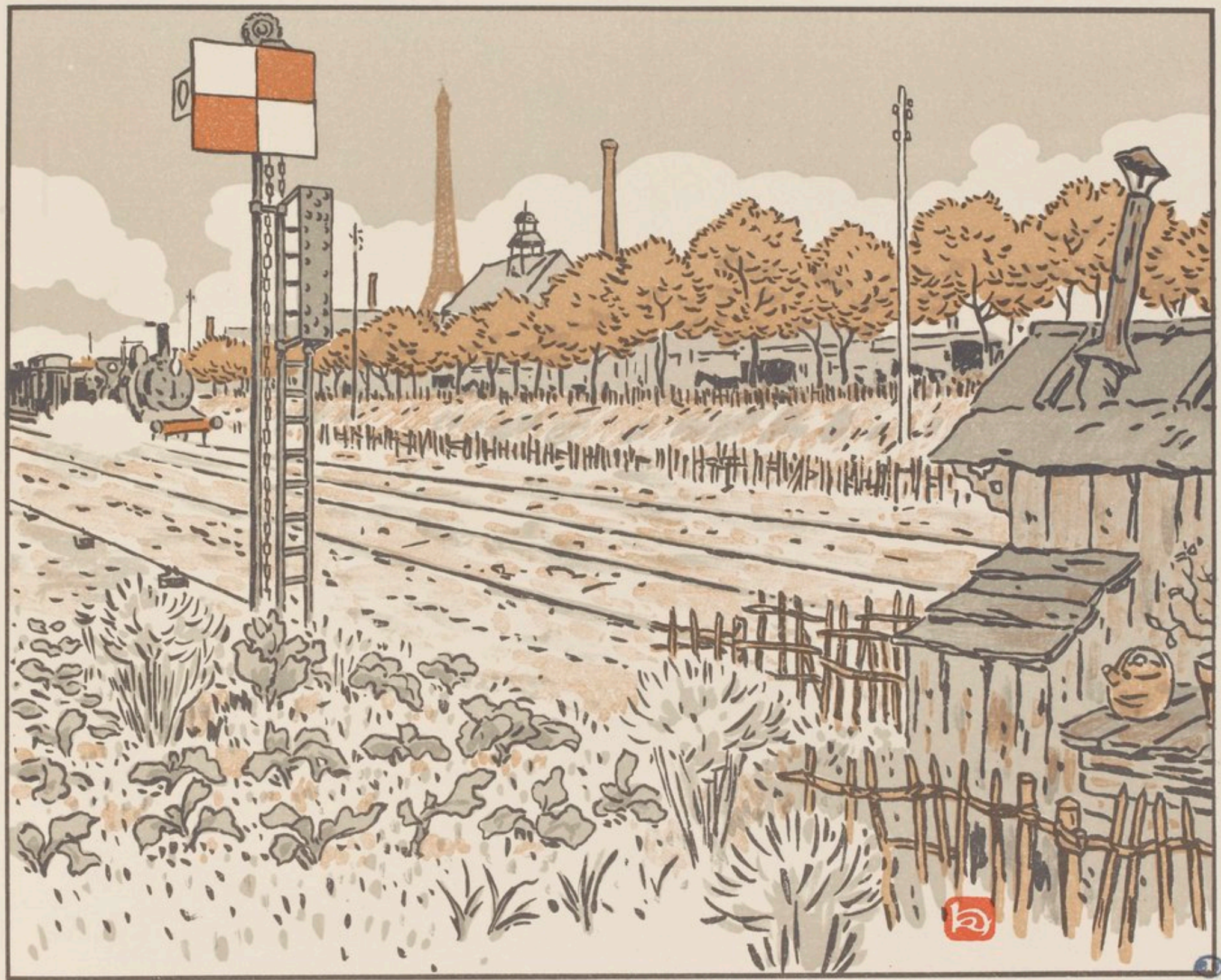








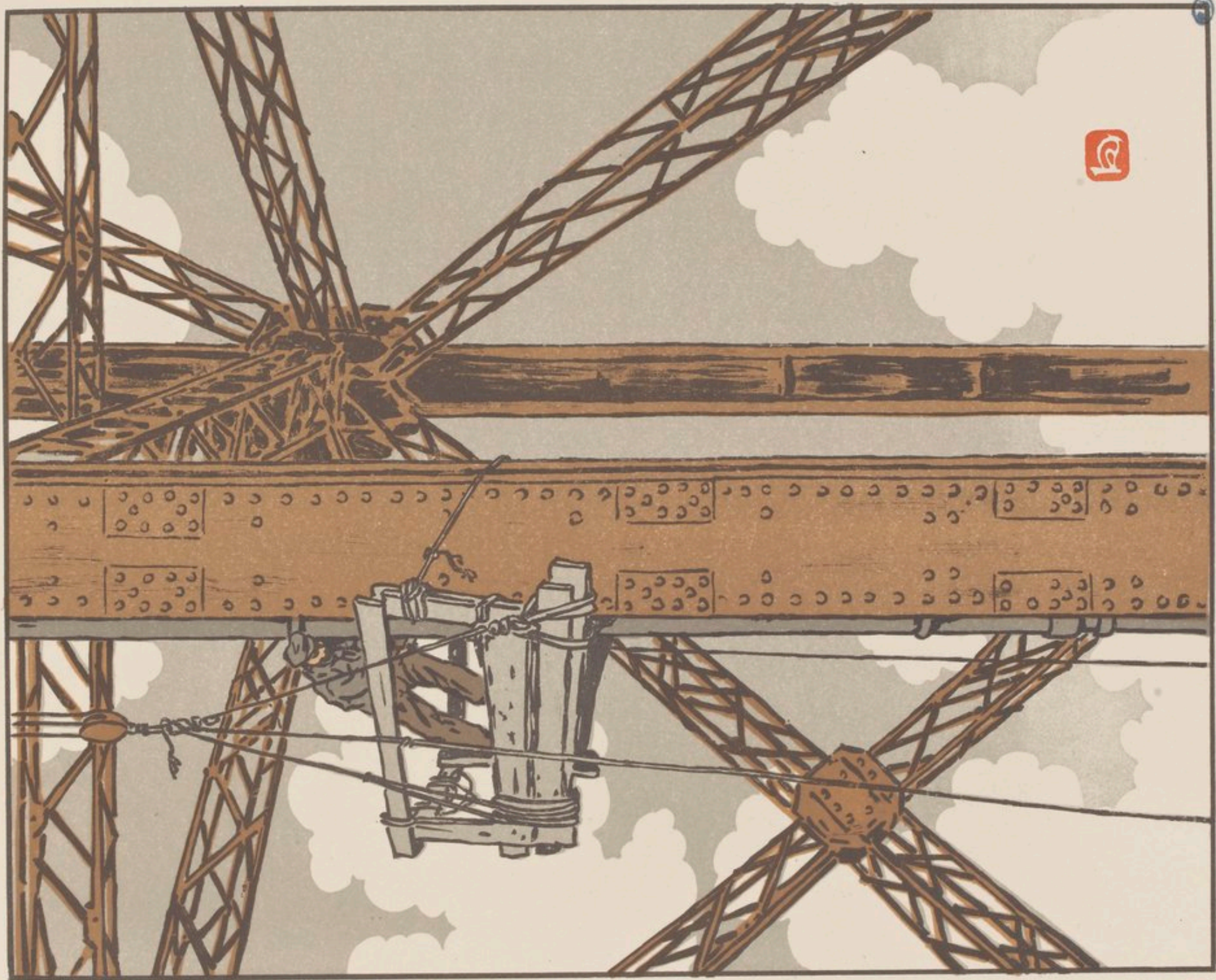










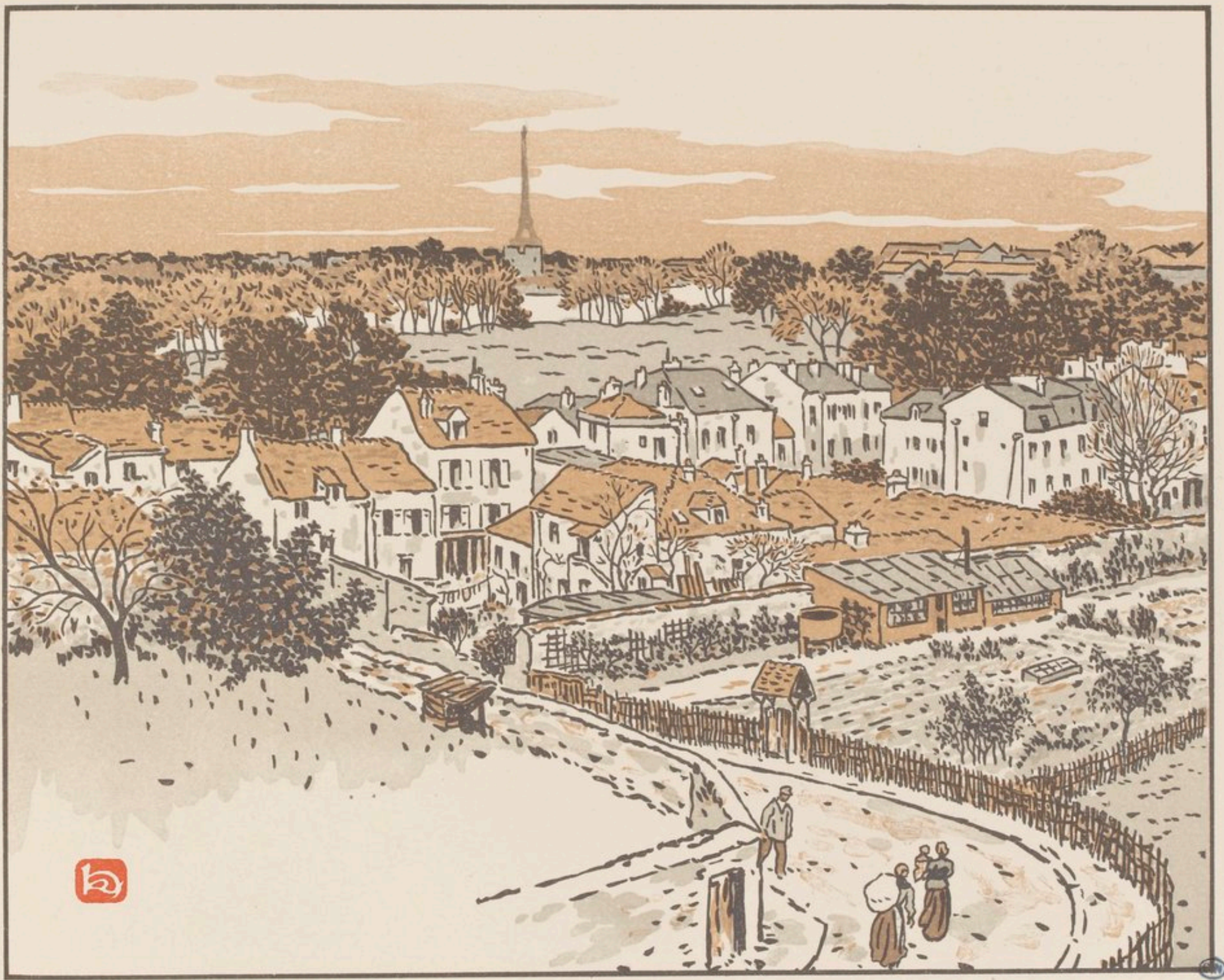


1887













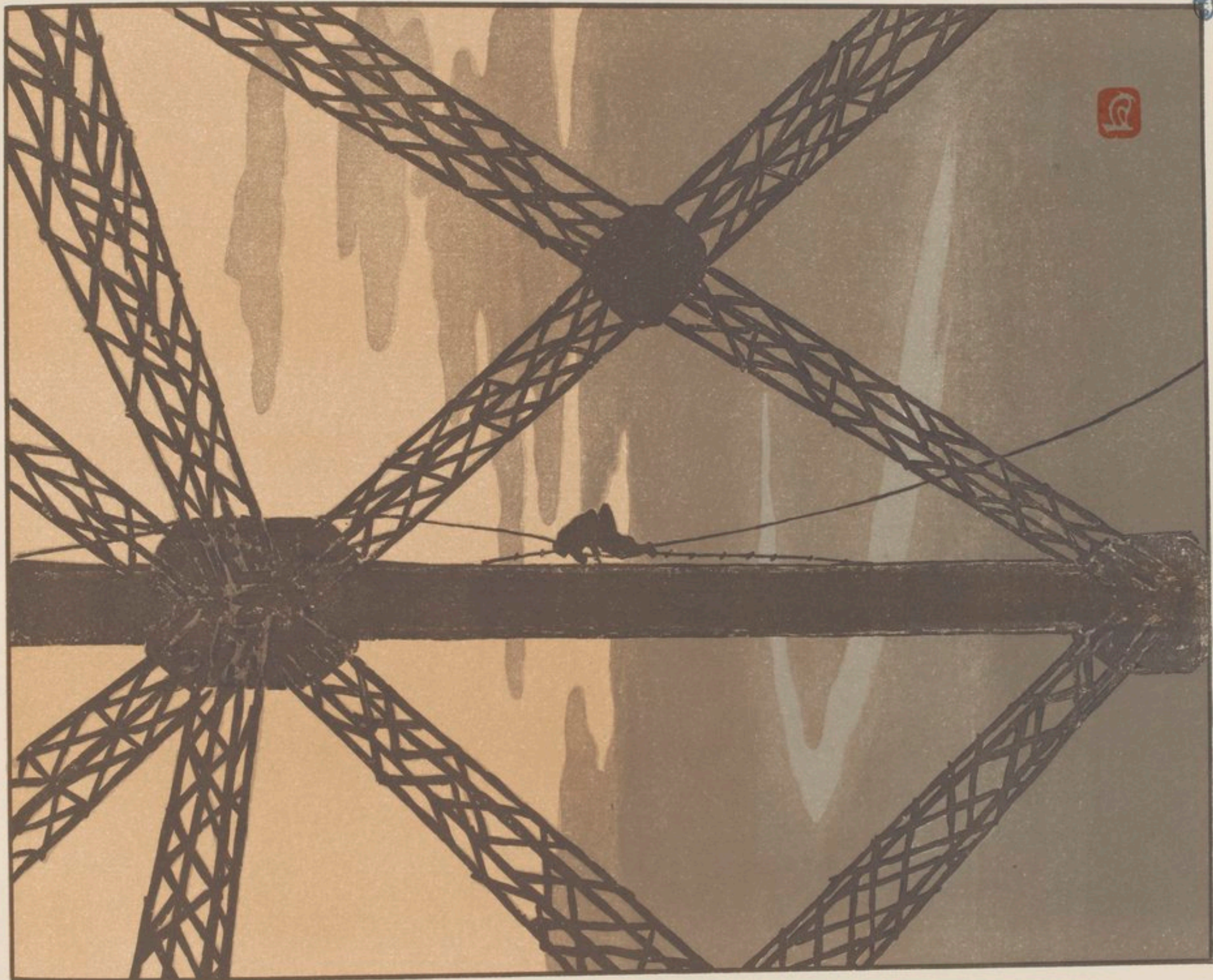
















# DÉSIGNATION DES PLANCHES

- |    |                                           |    |                                  |
|----|-------------------------------------------|----|----------------------------------|
| 1  | Frontispice                               | 11 | Du Point-du-Jour                 |
| 2  | Les Chantiers de la Tour Eiffel           | 12 | Fête sur la Seine, le 14 Juillet |
| 3  | La Tour en construction, vue du Trocadéro | 13 | Du Quai de Passy                 |
| 4  | En haut de la Tour                        | 14 | De la rue Lamark                 |
| 5  | Rue Beethoven                             | 15 | De la rue Rochechouart           |
| 6  | Des Jardins maraîchers de Grenelle        | 16 | Du Quai de Passy, par la pluie   |
| 7  | Du Pont des Saints Pères                  | 17 | En bateau-mouche                 |
| 8  | Du Quai de la Conférence                  | 18 | Du Quai de Grenelle              |
| 9  | De Notre-Dame                             | 19 | De la rue des Abbesses           |
| 10 | Du Boulevard de Clichy                    | 20 | Du Pont de Grenelle              |



## DÉSIGNATION DES PLANCHES

- |    |                                                |    |                                            |
|----|------------------------------------------------|----|--------------------------------------------|
| 21 | <i>Sur les toits</i>                           | 29 | <i>Du Bas-Meudon. Vieux Lavoir</i>         |
| 22 | <i>Du bois de Boulogne</i>                     | 30 | <i>Ouvrier plombier dans la Tour</i>       |
| 23 | <i>De la place de la Concorde</i>              | 31 | <i>Du Quai de Passy - Charbonniers</i>     |
| 24 | <i>De l'île des Cygnes</i>                     | 32 | <i>De la Gare du Bas-Meudon</i>            |
| 25 | <i>Dans la Tour</i>                            | 33 | <i>De l'Estacade</i>                       |
| 26 | <i>Du Pont d'Austerlitz</i>                    | 34 | <i>Des Jardins du Trocadéro, l'automne</i> |
| 27 | <i>Derrière l'élan de Frémiet (Trocadéro)</i>  | 35 | <i>Les péniches</i>                        |
| 28 | <i>Du Quai de Javel (baraque d'aiguilleur)</i> | 36 | <i>Le peintre dans la Tour</i>             |







Acheté d'imprimer sur les presses du maître imprimeur  
**Eugène Verneau** le 22<sup>e</sup> jour de Décembre mil-neuf-cent-  
deux, **Arthur Petit** étant proofe, **René Toutain** conducteur  
et **Charles Vandezande** pressier. **nnnnnnnnnnnnnnnnnnnn**

Le papier teinté à la forme a été spécialement fabri-  
qué par la Papeterie de **Rives** en Dauphiné **nnnnnnnn**

Les planches, exécutées par l'auteur, ont été imprimées  
sous sa direction à 500 exemplaires, numérotés et signés  
par lui. Les pierres ont été détruites après le tirage **nn**

**nnnnnnnnnnnnnnnnnnnn** La lettre des titres, le Prologue **nn**

d' **Arsène Alexandre**, les fleurons, cachets et marques  
ont été dessinés par **George Auriant**. **nnnnnnnnnnnnnnnnnnnn**

La reliure du volume a été exécutée par **Charles Baron**.

